

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 528 B
3 Septm. 1942
2 francs



Fernand GRAVEY
qui nous revient dans
ROMANCE À TROIS.

598

DIX ANS déjà!

Le mois d'août 1932 a surtout vu les annonces des productions des grandes firmes pour la saison à venir. C'est ainsi que les films Osso qui venaient de présenter **Le Sergent X** et **Un fils d'Amérique**, annonçaient : **Hôtel des Etudiants** de V. Tourjansky avec Sylvette Fillacier et Raymond Galle ; **Histoire d'Amour** de Paul Féjos avec Annabella ; **Faut-il les marier ?** de Carl Lamac avec Anny Ondra, **Rouletable** aviateur d'après Gaston Leroux, avec Roland Toutain et Léon Bélières ; **Une jeune fille et un million** de Max Neufeld avec Madeleine Ozeray et Claude Dauphin ; et **Raspoutine** d'Adolf Trotz avec Conrad Veidt.

Abel Gance avait commencé la réalisation de la version parlante de **Mater Dolorosa** avec Line Noro, Jean Galland, Samson Fainsilber et Gaston Dubosc. On annonçait aussi **Kiki** de Carl Lamac et Pierre Billon avec Anny Ondra — qui avait repris le rôle joué au « muet » par Norma Talmadge — **Danièle Brégis**, Jean Dax et P. Richard Willm ; **Montmartre, village d'amour** avec Dandy et Eliane de Creus ; **Les Rigolos** de Jacques Séverac avec Raymond Allain et Duvalleix.

NOTRE COUVERTURE

Il n'est pas question de dire en quelques lignes tout ce qui concerne Fernand Gravey. Il y a là matière à un article, un grand article (il est des admiratrices pour dire même : un numéro spécial, mais n'exagérons rien). Ce qui reste bien évident, et qui peut se dire tout de suite, même s'il y a lieu de le répéter et de le développer, c'est que Fernand Gravey est un des seuls acteurs que l'écran français puisse opposer à certains « hommes complets » du cinéma américain. Longtemps on crut l'avoir classé, en disant : « le plus étonnant des fantaisistes », mais voilà qu'il campe d'étranges compositions et puis soudain, il interprète un rôle sensible, il fait pleurer comme le plus romantique des jeunes premiers. On dit alors : « Quel homme compliqué ! » et ce n'est pas vrai, c'est le plus simple de tous. Sa carrière est à continuel rebondissement. Le voici en ce moment dans **Romanes à Trois**. Le film lui doit beaucoup, mais lui, de son côté, trouve un parfait moyen d'expression dans une œuvre qui roule sans effort, qui est bien bâtie et adroitement menée. C'est une des chances du cinéma actuel et un de ses arguments contre ses détracteurs — ils sont nombreux — que d'avoir un Fernand Gravey et de produire une œuvre comme **Romanes à Trois**.



Annabella, telle qu'elle était à l'époque de **Un fils d'Amérique** et **Une Histoire d'Amour**...

La Warner Bros annonçait, de son côté, **Un homme trop riche** avec George Arliss ; **Gare Centrale** avec Douglas Fairbanks Jr ; **Le Cas du Dr Brenner** avec Jean Marchat qui jouit aujourd'hui d'un renouveau de popularité, Maurice Remy, Simone Genevois, Hélène Manson et René Montis ; et **Le Bourreau** avec Edward G. Robinson.

On promettrait aussi pour la saison à venir deux films russes : **Le Géant Rouge** (Caïn et Artem) et **Le Train Mongol** (L'express bleu).

F.



...et Anny Ondra, lorsqu'elle interprétait **voici dix ans, Kiki** et **Faut-il les marier ?**

Ciné-club des AMIS

Revue de l'Ecran

Après quelques semaines de calme au cours desquelles purent toutefois se réunir, aux jours et heures de permanences, ceux de nos membres présents à Marseille et donnant le pas au cinéma sur toutes autres distractions estivales, notre club annonce la reprise de sa pleine activité.

C'est ce jeudi que grâce à l'obligeance d'un de nos membres, propriétaire d'une copie de **Nosferatu le Vampire**, nos adhérents ont été convoqués à une vision strictement privée et à eux réservée de cette œuvre considérée comme un classique du Cinéma.

C'est très peu après qu'ils seront conviés à une visite de la Cité du Dessin Animé à Marseille et qu'ils pourront enfin, en touchant du doigt les détails de l'art et du métier complexes du dessin animé, juger des moyens dont dispose une organisation française qui se lance dans ce domaine.

Et c'est vers le 15 Septembre que, retardée seulement par l'absence de la plupart des membres du bureau de l'Union des Artistes, pourra avoir lieu la réception qui fêtera l'installation du bureau de ce groupement dans le local du Ciné-Club.

D'autres manifestations sont à l'état de projet, soit pour nos samedis à venir, soit pour d'autres dates en cours de semaine. Celles d'entr'elles qui pourront être annoncées à temps dans la Revue ne feront pas l'objet d'une convocation particulière. Aussi ne saurions-nous trop recommander à nos membres de suivre régulièrement chaque semaine cette rubrique.

Rappelons d'autre part que la carte de membre à jour des cotisations du troisième trimestre 1942 sera strictement exigée à l'entrée de toutes nos réunions et manifestations.

Nos permanences, rappelons-le, ont lieu les lundi et mercredi à 18 h. 30 et le Samedi à 17 h. 30. Tous renseignements y seront fournis et les demandes d'adhésion enregistrées.

Chacun son Métier

Sous le titre **Le journal tombe à cinq heures** et à l'occasion de la sortie de ce film, Henri Béraud dans **Gringoire** fait le procès de la presse d'aujourd'hui et des gens de théâtre. Son article débute ainsi :

Un journal publiait l'autre soir la nouvelle que voici, dont l'intérêt ne peut échapper à personne :

On vole à Charles Trenet
une robe de chambre
de 5.000 francs
Un prêtre la lui rapporte

Après avoir vertement tancé Charles Trenet dont les exploits publicitaires sont, en effet, abusifs, Henri Béraud ajoute :

Nous demandons aux gens du théâtre et aux gens des journaux s'ils ne sont pas un tantinet dans la lune. On les invite à descendre un peu sur la terre. Ils y découvriront sans télescope des raisons de s'émouvoir beaucoup plus urgentes que les petits cris des perdueuses de perles ou les déboires vestimentaires des troubadours en tournée. S'ils veulent bien y réfléchir, ils conviendront que la curiosité publique a de plus immédiats soucis. Ayant compris cela, ils déplaceront un peu moins d'air, et, pour faire comme tout le monde, ils mettront Cabotenville en veilleuse. On leur parle en ami, sans élever la voix de la coulisse ou du trou du souffleur.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :

Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)

Nos deux mains ne nous suffisent pas pour applaudir à ces sages paroles, mais elles nous donnent l'occasion de parler d'un problème qui nous tient depuis longtemps à cœur. Ce n'est pas la première fois que des journalistes célèbres s'en prennent aux acteurs, et d'autres que Henri Béraud sont allés plus loin, atta-

par
CHARLES FORD

quant non seulement les cabotins, mais tous les acteurs en bloc, la corporation des spectacles « in toto corpore ». Il y eut même ce préfet, dont nous avons parlé un jour, qui s'indignait parce que les Marseillais faisaient la queue pour aller au cinéma, tout comme ils la faisaient pour acheter des navets comestibles. Y a-t-il vraiment lieu d'entrer en lice contre tout ce qui est cinéma ou théâtre ? Nous ne le croyons vraiment pas.

En dépit des circonstances tragiques, la vie continue, heureusement ! Le Cinéma fait partie intégrante de cette vie et participe à la renaissance du pays. S'il fallait encore prouver que le Cinéma est un Art, une industrie, et un moyen de propagande d'importance primordiale, nous ne voudrions citer qu'une seule preuve : le nombre de décrets et de décisions que le Gouvernement prend à son égard. Puisque les autorités prennent le Cinéma au sérieux, nous avons bien le droit de le faire nous aussi, n'en déplaise aux puristes de l'actualité !

Le garçon de restaurant qui, parce que « nous avons perdu la guerre », vous flanque son plateau sur la table avec grand fracas et en vous versant de la sauce sur les genoux, est dans son tort. De même, ce n'est pas une raison parce qu'il y a des restrictions sur le papier comme sur tout, de ne plus parler dans la presse que du « deuxième front » ou des Iles Salomon. En parlant de cinéma et en défendant ses intérêts, nous faisons notre devoir tout comme nos grands confrères font le leur en parlant politique. Reste à savoir s'ils ont bien tous le droit de nous occuper de ces « futilités ». Le lecteur qui achète une revue de cinéma sait bien qu'il n'y trouvera pas de grands mots prédisant l'avenir

ni de considérations sur les opérations militaires. Il sait par contre qu'il y trouvera des indications utiles sur la vie cinématographique, car c'est là notre métier.

Quand L. O. Frossard, membre du Conseil National, ancien ministre, directeur politique d'un quotidien, consacre son éditorial à la suppression des courses de taureaux au Portugal (strictement authentique!) ou bien quand Guermantes use deux colonnes de la première page du Figaro pour prendre la défense de Toscanini que des jeunes filles américaines ont entraîné dans la boue parce qu'il s'est abaissé à diriger une valse de Strauss, nous avons l'impression que ces deux confrères faillissent à leur devoir. Car Dieu sait si on attend autre chose de ces « leaders » qui ont la prétention d'être des directeurs de conscience. Nous ferons aussi respectueusement remarquer à Henri Béraud que ses lecteurs sont habitués à autre chose que de le voir employer trois colonnes pour taquiner — et taquiner est un euphémisme ! — son confrère Wladimir d'Ormesson. Comme il le dit si bien lui-même, il y a « des raisons de s'émouvoir beaucoup plus urgentes »...

Ceci dit, nous nous joignons de tout cœur à Béraud pour flétrir une certaine catégorie de presse qui ne s'intéresse à l'Art cinématographique que dans la mesure où il se rapporte directement à la jarretière de Greta Garbo ou à la robe de chambre de Charles Trenet. Mais, ne généralisons pas et surtout que chacun fasse son métier !

NOUVELLES D'ITALIE

— Velt Harlan a tourné plusieurs scènes importantes de son film **Immensee** sur le Forum romain avec Christine Söderbaum et Germana Paolieri.

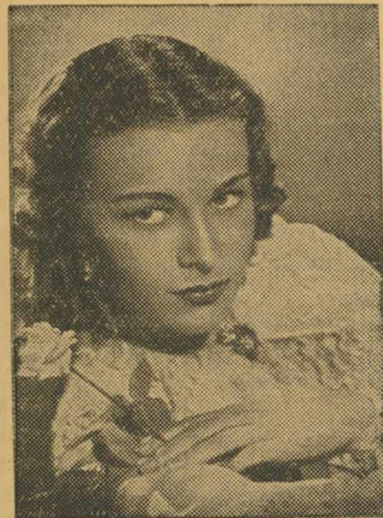
— Les anciens champions de boxe Ernanno Spalla et Enzo Fiermonte jouent à Turin dans le film **Le Champion de boxe** tourné par Carlo Borghesio avec Vera Burmann comme vedette féminine.

— Vera Borgmann fait aussi partie, avec Annaliese Uhlig, de la distribution de **Mater Dolorosa**, un film que tourne Giacomo Gentilomo d'après un roman connu.

— Livio Pavanelli qui fut un acteur du « muet » très populaire en Europe dirige aujourd'hui la production du **Roman d'un jeune homme pauvre** que vient de terminer Guido Brignone.

Je vais vous raconter...

JENNY LIND



Jenny Lind (Ilse Werner)

J'ai horreur de ces histoires d'héritages et pourtant c'est au moins la troisième fois que je m'y trouve mêlé. Cette fois-ci, c'était par sympathie pour mon ami Thorwaldsen qui venait de perdre son grand oncle. Nous avons passé ensemble toute une nuit à amasser de vieux papiers, venant de son oncle.

Je vous passe les documents curieux que l'on a pu découvrir, d'autant plus que l'oncle avait gardé toute une documenta-



« ... Vous avez pu me croire comblée parce que je suis célèbre... »

tion de son père, le vieux sculpteur Thorwaldsen. Mais là n'est pas la question. Dans ces papiers, parfois fort émouvants, j'ai découvert quelques feuillets jaunis. C'était une lettre dont le début et la date étaient déchirés et le reste passablement effacé ou illisible. Néanmoins cette confession est assez émouvante pour que j'essaie de la transcrire. Voici donc ce que j'ai pu retrouver :

« ... pourquoi tous ces reproches, pourquoi cette amertume ? Vous ne savez donc pas que votre lettre me fait mal ? Vous ne savez donc pas que moi aussi, j'ai peut-

n'aurait jamais osé formuler ? C'était moi. Je ne reproche rien à Christian puisque je lui dois tout, mais enfin n'est-ce pas lui qui me fit rompre avec ma famille pour aller à Copenhague, tenter ma chance, « risquer ma vie » comme il disait.

« Certes, il était convaincant, mais il prenait ses désirs et ses ambitions pour des réalités. Lorsque je suis arrivée dans la ville, je ne recueillis que des échecs. Je vous en prie, mon vieil ami, ne croyez pas que j'aie de l'amertume, mais souvenez-vous de ce que fut pour moi la présentation au directeur du Théâtre de la Cour...



« Je crois que j'aurais pu pour lui renoncer à toute ma carrière. »

être gâché ma vie ? Vous avez l'air de me croire comblée parce que je suis célèbre, heureuse parce que l'on m'applaudit et que ma loge chaque soir déborde de fleurs ! Mon pauvre ami, vous ne savez donc pas ce qu'est le leurre de la gloire ? Pourtant, puisque vous le prenez ainsi, il faut que je vous rappelle des souvenirs que vous devriez connaître puisque ce sont les vôtres. Vous étiez pourtant à la réunion d'Ebba Douglas au château d'Egernøen où une troupe d'amateurs interprétait une férie d'Andersen, alors inconnu. Vous savez qu'il fut frappé par la fille de l'instituteur du pays. Vous savez que c'est lui qui donna à cette jeune fille le goût du théâtre, qui fit naître en elle des espoirs qu'elle berçait peut-être, mais que sans lui, elle

il fallait que j'aie foi en mon art et en Andersen pour ne pas repartir, en pleurant, dans mon village. C'est alors que j'ai rencontré Rantzau. A vous qui me croirez, je puis jurer que je ne l'ai pas aimé... Il faut que le temps ait bien passé sur nous pour que je vous parle aussi librement puisque c'est vous-même et Upan, mon imprésario, qui avez persuadé Christian que je lui préférerais Rantzau, mais je me souviens aussi que c'est vous qui, plus tard, lui avez dit ces paroles qu'il m'a rapportées dans une lettre : « Il n'y a jamais rien eu entre Jenny et Rantzau, les bruits que l'on fait courir sur une actrice en vogue sont atroces... atroces parce qu'ils sont toujours faux. »

(Suite page 8)



L'Expérience Jean Tissier.

La scène est pour les comédiens du cinéma un terrain bien glissant. S'en rendent-ils compte ? Naguère à Paris, Daniel Darrieux sentit les dangers de l'expérience et Annabella doit regretter encore de s'être un jour perdue dans un texte de Shakespeare. Depuis l'armistice, ces tentatives se sont répétées à une cadence effrénée. Chacun voulut tenter le coup, sans se rendre compte qu'il y avait plus à perdre qu'à gagner. On s'imagina que le public allait tout casser pour voir en chair et en os les gens dont il connaissait le reflet. Quant aux principaux intéressés, selon le même principe, ils estimèrent que leur propre présence était largement suffisante, ils négligèrent leur présentation, leurs numéros. Se mettant en concurrence avec des spécialistes qui connaissaient leur métier à fond — même les petits de peu de talent — ils étalèrent leur incompétence et leurs maladresses. Ont-ils compris alors ? Ont-ils dosé le poids exact de leur popularité ? Il est à craindre que non.

Ceci dit, après tant d'autres, voici venir Jean Tissier. Lui, a pu juger sa cote, elle est énorme. La salle de l'Odéon n'a pas désempé. Il est prouvé — mais en était-il besoin ? — que Tissier fait recette. Avec Michel Simon et Jouvet, il est un des rares « second rôles » qui puisse réunir une telle majorité de suffrages.

Tissier coupait, semblait-il, un risque beaucoup moins grand que d'autres vedettes puisque la scène est pour lui un terrain solide et connu. Un terrain dont il connaît depuis longtemps toutes les aspérités, où il s'est taillé d'abord la place qu'il a pu garder et développer devant la caméra.

Son apparition, disons-le sans mâcher les mots, n'en est que plus déconcertante. Il a fait exactement la même erreur que les autres. Il a cru que sa tête, ses attitudes désossées, ses « mines » habituelles suffiraient largement. Il a choisi n'importe quel sketch. Il est un dieu malin qui fait que « n'importe lequel », c'est avec une navrante régularité du très mauvais. Il l'a porté sur les planches sans recherche de

mise en scène, sans travail sérieux. Il l'a joué à la « c'est assez bon pour vous. »

Tissier ne pouvait-il vraiment trouver que cette mauvaise plaisanterie de M. Paluel-Marmont ? Cette histoire rebattue avant d'être inventée, de la petite poule qui reste avec un vieux professeur parce qu'elle vient de découvrir des provisions dans son armoire. Naturellement, cette sottise est prétentieuse, elle se pique d'une philosophie facile. On y trouve en abondance des mots comme celui de la fin « Mon amour durera longtemps. — Oui, je sais, aussi longtemps que mes conserves. » Il y en a comme ça tout au long et par dessus le marché, c'est en vers. M. Tissier veut qu'on ne l'oublie pas, que c'est en vers, il les fait sonner, oh combien ! « L'œuvre » de M. Paluel-Marmont fait penser à une fantaisie de Sacha Guitry, composée en un soir de fatigue et corrigée par un Edmond Rostand ivre : « Il reste du vin ? — Deux doigts, il est pour toi ! »

Tissier, dans cette aventure, démarre, avachi sur une chaise, cela suffit, la salle est en joie. Après... après il fait absolument du Sacha Guitry, seulement cela reste évidemment du sous Sacha-Guitry et ce n'est plus du Jean Tissier.

Pourquoi diable, un acteur de cette clas-

se, puisqu'il veut tenter le music-hall, ne reste-t-il pas carrément dans l'« exhibition » comme un boxeur ? Quand un boxeur fait du spectacle, il ne danse pas, il boxe au chiqué, mais il boxe ! Eh bien, on imaginerait très bien que Tissier joue carrément, en chair et en os, une scène qu'il a tournée et que tout le monde connaît bien. Chacun serait content, en aurait eu pour son argent et le comédien aurait affermi sa réputation.

Parce que des histoires comme celle de « La Poire et le Fromage » (je frémis d'aise en pensant à tout ce que certains bons confrères pourraient faire comme jeux de mots à ce sujet) des histoires comme « La Poire et le Fromage » c'est à ne pas recommencer trop souvent, sous peine de casage de reins.

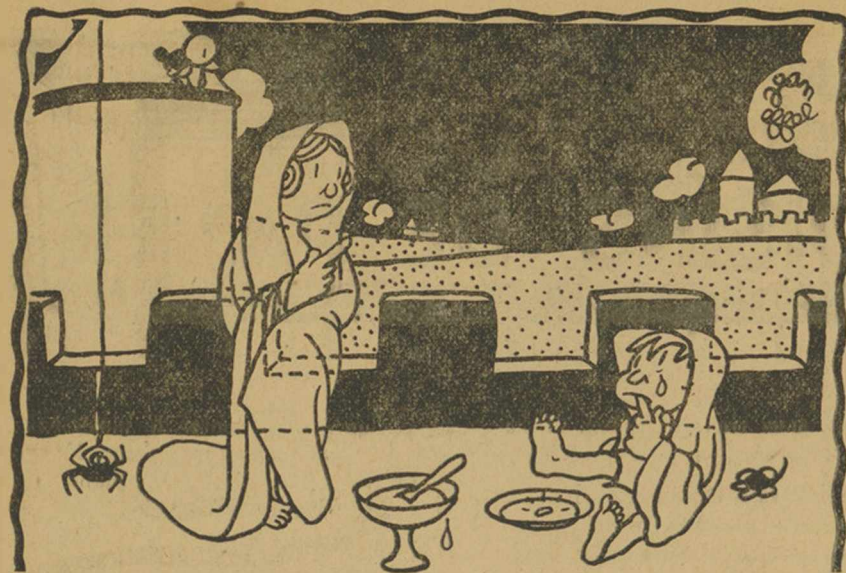
Ce qui serait dommage, car il n'en reste pas moins que Jean Tissier est un excellent comédien, qu'il nous a montré sur l'écran des personnages comme celui de *L'Enfer des Anges* qui sont très grands et prouvent « quelque chose dans le ventre. »

Jean Tissier nous donnera encore de belles interprétations... mais ce sont des souvenirs et des espoirs auxquels il faut se cramponner bien fort quand on sort du spectacle dont il est la vedette.

R. M. ARLAUD.



Les spectateurs de l'Odéon ont malaisément retrouvé le talent du Jean Tissier de l'écran. Le voici aux côtés d'Edwige Feuillère et de Jean Max, dans *J'étais une Aventurière*.



— Si tu ne finis pas de manger ton ver-luisant, tu seras privé de clair de lune...

(Dessin de Jean Effel inspiré du film de René Clair : *Fantôme à vendre*).

La période cinématographique qui commence en 1920 et s'achève vers 1927, époque heureuse qui vit le cinéma s'affermir sur ses bases, qui connut les films de Louis Delluc, le début de René Clair, de Germaine Dulac, de Jean Epstein et de tant d'autres « classiques » dont la génération actuelle a un peu trop oublié les noms ; l'époque du film scandinave, de *La Ruée vers l'Or*, de William Hart et de Douglas Fairbanks ; de *La Roue*, et de *L'inhumaine*, connut la découverte du « fantastique ».

Donner une définition du fantastique est chose difficile, sinon impossible, car le fan-

tastique est impalpable et par là inmaléable ; il flotte, erre, vous enveloppe et disparaît par le trou de la serrure... Il tient de l'ivresse et du cauchemar et aussi du jeu des ombres et des lumières, du déséquilibre et de la quatrième dimension, de la réalité incompréhensible, seulement perceptible du subconscient et qui s'affirme comme un coup de masse derrière le crâne ou comme le chuchotement du vent dans les sapins... « Comme il existe un aventurier actif sans imagination et souvent insensible. — dit Mac Orlan — il y a un peuple de l'ombre, créateur du fantastique... »

L'époque romantique a eu le goût du fan-

DU FANASTIQUE AU FILM D'ÉPOUVANTE

tastique et sans doute les années de calme après la tourmente de l'autre guerre a ranimé ce sens assez primitif de la nature humaine : la PEUR. Le cinéma naissant, aux possibilités insoupçonnées a semblé un merveilleux moyen de suggestion dont l'esprit nordique, peuplé de légendes, et l'esprit tourmenté allemand s'est emparé.

De la découverte du cinéma comme moyen d'expression du fantastique il est resté, après « l'époque scandinave » qui a ouvert l'esprit à cette réceptionnabilité, ce que Mac Orlan appelle le « fantastique social », fait d'impressions courantes, mais indéfinies, de faits quotidiens indélimités, vus à travers le prisme reconstituteur que constitue l'appareil cinématographique.

L'angle de prise de vue est créateur du fantastique, la lumière diffuse autour d'un réverbère acquiert une puissance expressionniste insoupçonnée à qui ne sait pas

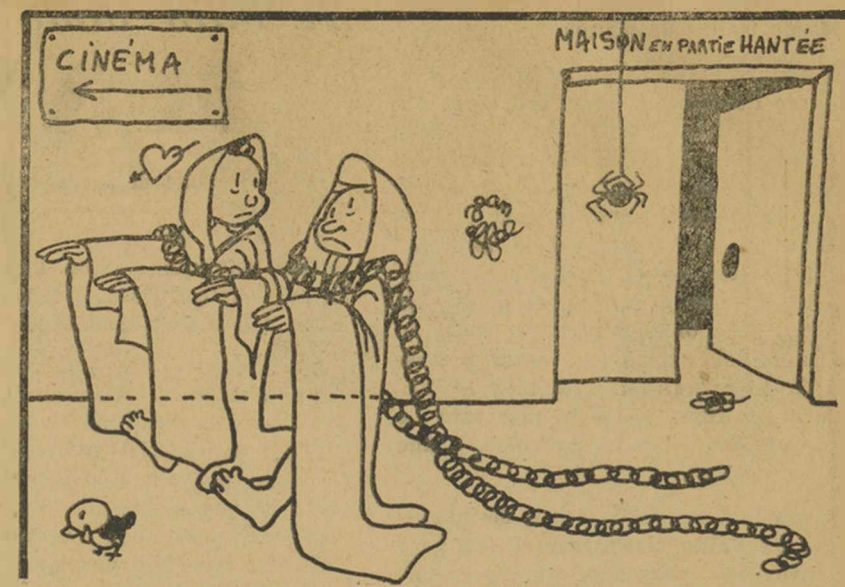
voir cinématographiquement et la vitesse prise en elle-même dénoue le fantastique de l'inanimation. La Tour Eiffel de Paris qui dort, comme l'affiche déchirée par la tempête dans le brouillard d'une rue de Dublin et qui colle implacablement aux jambes du Mouchard, relève de ce fantastique que, les premiers, nous ont appris à déceler les Murnau et les Sjöström. « *Bergère, ô Tour Eiffel...* » a écrit Apollinaire exprimant un fantastique passif que le cinéma a rendu actif par un panoramique sur Paris dont le centre était la Tour elle-même.

Il ne faut pas confondre le moyen d'épouvante, le « thriller », avec le fantastique pur dont il n'est qu'une résultante. Un haricot qui germe, poussé, s'épanouit et meurt en un temps éclair est du domaine du fantastique ; un tel miracle est un phénomène naturel à développement



Pierre Fresnay et Louis Jouvet sont les interprètes principaux de la version parlante de *La Charrette fantôme*, d'après l'œuvre de Selma Lagerlöf.

En dépit de ses moyens grandioses, *La Charrette Fantôme* de Julien Duvivier (dont nous publions ci-contre une photo « de travail ») ne nous procura pas une émotion de la même qualité que la version de Victor Sjöström.



— Et puis flûte ! On en a marre du travail à la chaîne...

(Autre dessin d'Effel pour *Fantôme à vendre*).

lent vu par un être divin pour qui le temps est une dimension et que la caméra nous permet, pauvres humains, de saisir dans sa forme algébrique. Celui qui montrera en une bobine de cent cinquante mètres la vie, la maladie avec la progression de la phtisie sur le corps charnel de Marguerite Gauthier, jusqu'à ce que la concavité de ses yeux crée une ombre mortelle sur le visage émacié de la jeune femme, n'aura pas fait œuvre plus fantastique que celui, qui, mécaniquement, aura filmé la pousse du haricot. Tout ce qui relève du domaine de l'irréel est du fantastique et la goutte de pluie qui implacablement tombe de la gouttière crevée et s'épanouit en bulle sur le sol est aussi irréelle que la vache qui dort sur le lit de l'Archevêque dans *L'Âge d'Or*, ce n'est qu'une question d'opportunité ; dans *Le Mouchard*, si le vent avait été contraire l'affiche ne se serait pas collée aux pieds de Mac Laglen.

Le cinéma nous a appris à voir, il nous a aussi appris à considérer comme normaux des cas qui le sont essentiellement, mais que notre esprit à travers notre œil rectificateur, aplanissait, bétifiait en quelque sorte, et aussi il a déprécié le mot « mort » en lui enlevant son horreur, en l'amalgamant à « la vie ».

Depuis ses premiers balbutiements, le cinéma avait effleuré sans le savoir le monde du merveilleux, mais, intellectuellement encore trop primitif, il avait bousculé notre manière ancestrale de voir, sans bien comprendre l'essence de la nouvelle image.

Il peut sembler étonnant que les films dits « d'épouvante » qui virent leur épanouissement entre 1920-1925 avec *La Char-*

rette Fantôme, *Le Trésor d'Arné*, *Les Trois Lumières*, *Nosferatu le Vampire*, etc. films dans lesquels le fantastique peut se donner libre cours, soient tombés si rapidement en désuétude. Ces films auraient dû, semble-t-il, connaître une vogue continue, au même titre que la comédie ou le drame... Le vrai fantastique, le fantastique pour le fantastique est bien mort... Ni dans la nouvelle *Charrette Fantôme*, de Duvivier, ni dans les *Frankenstein*, ni même dans *L'Homme Invisible* nous n'avons retrouvé l'essence fantastique des films d'autrefois. Quant aux amusantes bandes américaines, comme *Le Couple Invisible*, elles sont traitées avec la légèreté souriante du « Monsieur-qui-n'y-croit-pas » et *Fantôme à vendre*, est l'agréable plaisanterie



Une scène de *L'homme invisible*, réalisé par James Whale, d'après H. G. Wells, le premier grand rôle de Claude Rains.

d'un sceptique qui fait un pied de nez dans le dos du maître de maison.

La disparition de ce genre de film coïncide avec l'avènement du « fantastique social » et paraît aussi tenir à ce que les moyens créateurs du fantastique aient, dès la même époque, été appliqués à d'autres « cas » cinématographiques n'usant plus de l'horreur et de l'indéfinissable fantômal pour se porter vers l'indéfinissable cérébral, ce qui nous a valu, entre autres, les films de René Clair comme *Entr'acte*, ou *Les Trois Amis*, *Le Ballet Mécanique*, de Fernand Léger qui fait pressentir le fantastique des films russes et plus tard *Le Chien Andalou*, *Le Sang du Poète*, *L'Âge d'Or*, et d'autres...

L'avènement du parlant et le désintéressement de l'élite cinématographique pour les recherches abstraites, dû, en grande partie, au coût élevé des bandes, nous a fait oublier ce genre de cinéma et, depuis une dizaine d'années, c'est dans les « grands films » que nous devons rechercher les effets du fantastique qui peu à peu s'est « embourgeoisé ». Regrettons-le, et regrettons aussi la disparition du film d'épouvante qui aurait pu nous donner de bien belles œuvres.

Luc BORDES



Engène Pallette et Robert Donat étaient les protagonistes de *Pantôme à vendre*, exemple typique d'humour dans le fantasque.

Je vais vous raconter...

JENNY LIND

(Suite de la page 4)

« Vous n'avez peut-être même pas su combien vous aviez raison. Le jour où vous lui avez dit ça, vous... (ici une dizaine de lignes absolument illisibles). »

« ... Le prix que j'ai remporté à ce concours de chant me permit enfin de faire mes vrais débuts. Evidemment, Rantzan devenait pressant, il m'aimait autant que Christian pouvait m'aimer. Moi... qu'importe ce que je pensais, moi, qu'importe mon cœur puisque je l'ai fait taire pour ne croire qu'en ma vocation. J'ai toujours tout refusé à Rantzan qui voulait que je devienne sa femme. En réalité, ce qui me donnait la force de vivre, c'était que j'étais très proche d'Andersen puisque c'était lui qui écrivait mes plus beaux rôles. Peut-être ne lui aurais-je pas fait la même réponse qu'à Rantzan... peut-être, mais le sort nous sépara. Je ne comprenais pas pourquoi il me fuyait. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris qu'au contraire il me cherchait, il suivait ma trace mais qu'un sort mauvais le faisait toujours arriver dans une ville lorsque je venais de la quitter. Thorwaldsen, mon vieux Thorwaldsen, quelle vie inhumaine que celle d'une comédienne ! »

« Je ne vous raconte pas l'existence fac-

tie qui fut la mienne durant des années, les triomphes de scène en scène — ce n'est pas de l'orgueil que de le dire, je suis bien loin, maintenant, de ces questions d'orgueil.

Les événements sont parfois symboliques : il m'a cherchée dans toutes les villes d'Europe et c'est à Copenhague que nous nous sommes retrouvés. Il était à bout, notre entrevue fut merveilleuse et tragique. Il me dit tout ce que j'aurais voulu entendre, des mois — des années plus tôt. Thorwaldsen, vous avez été son ami le meilleur, pourquoi n'a-t-il pas parlé plus tôt ? Je crois que j'aurais pu pour lui renoncer à toute ma carrière. Je crois qu'il était plus beau d'être Madame Andersen, d'inspirer ses œuvres les plus belles que de se tailler une gloire de cantatrice que le temps effacera ! A quoi bon redire tout cela puisque même à ce moment, je n'ai pas su le comprendre. Il me donnait tout ce qu'un homme peut offrir, moi j'hésitais. Mon imprésario, affolé de perdre une tournée prodigieuse, sut se faire convaincant. J'ai cru à la « vocation », aux devoirs d'une « carrière ». J'ai cru que mon chemin était tracé, que rien ne pouvait plus m'empêcher de partir en Amérique. J'ai pensé que tout pouvait se concilier, qu'Andersen pouvait s'embarquer avec moi... il paraît que c'était incompatible avec ma mission. J'ai cru qu'il fallait l'immoler à mon art. Mon pauvre ami, j'en viens à douter de tout, que va-t-il rester de tout cela ?

... (tout le bas de la page est déchiré)

« ... là-bas. Vous me l'avez du reste écrit à ce moment, mais il était trop tard. Nos vies se sont séparées. A quoi bon dire la mienne et je ne sais rien de la sienne. Je n'en ai appris que les rumeurs de sa célébrité, autant que lui a dû apprendre de moi ! Il a fallu votre lettre, bien tardive, votre lettre qui est venue raviver des cendres que je savais bien chaudes encore. Ainsi, dites-vous, c'est après mon départ qu'il écrivit cette légende du rossignol : « qu'on entend chanter quand on se penche sur son cœur ».

« Lorsque vous m'avez avoué ça, j'ai relu vingt fois, j'ai pleuré, pourquoi le cacher ? et c'est ce qui me fait vous demander, maintenant qu'il est trop tard : « Ne me suis-je pas trompée ? Question qui ne demande même pas de réponse puisque... » (la dernière page manque)

Et moi, qui connais un peu les histoires que l'on raconte sur l'oncle Thorwaldsen, je pense depuis que j'ai retrouvé ce vieux papier tout fané, que c'est là l'ultime confession de Jenny Lind.

R. de LECRAN.

REFLET DU MONDE IMAGE DE LA VIE

Grâce au ciel et aux éléments, le document filmé possède aussi ses vedettes. C'est pourquoi certains thèmes reviennent presque invariablement sur l'écran. Il semblait qu'après les œuvres définitives d'un Trenker on ne dut plus songer à la Montagne. Heureusement une caméra n'épuise pas les ressources cinématographiques des sports d'hiver ou de l'alpinisme. Après une excellente bande de la Tobis, Louis Stein, sous le patronage de Discina, s'attaque aux Jeux de neige en compagnie de l'inénarrable Maurice Baquet, baptisé pour l'occasion Tartanage. Il ne faudrait pas chercher une idée directrice dans cette pochade sans prétention. Brodant sur un canevas bonfon, les avatars d'un skieur amateur — et Baquet réalise des exploits burlesques que lui envierait maint champion — le réalisateur, avec une maîtrise impeccable, suit en haute montagne une caravane de moniteurs. Il dévale derrière eux les pentes poudreuses, ne nous fait grâce d'aucun christiania, ne nous épargne aucun contre-jour. Sans doute le montage laisse-t-il un peu à désirer et l'ensemble n'est-il pas génial. Malgré tout on ne s'ennuie pas un instant. Le résultat est appréciable si l'on songe que l'ennui préside à la plupart des documents filmés.

Avec la plastique du corps humain qui inspira tant de belles images aux auteurs anonymes des films naturistes, source d'inspiration que l'heure présente semble, pour notre malheur, reléguer au second plan, avec le printemps, le soleil et la chasse, une autre vedette notoire se partage les faveurs des réalisateurs. On a reconnu la Mer. La France en marche, fidèle à sa formule, nous a offert récemment une série

de reportages de qualité, quoique parfois un peu ardue, sur le croiseur « Jean de Vienne » en *Cale sèche*, le *Vaisseau-Amiral Strasbourg*, une rétrospective imagée *Du sous-marin aux submersibles* et le *Navire Blanc*, le « Canada », qui rapatrie les soldats noirs blessés au service de la France.

Nous parlions récemment de chiens savants ; les documents sur les animaux appartenant le plus souvent au genre badin. *Comment un chien vous dressé*, de la Métro-Goldwyn se range résolument dans la catégorie affligeante. Quoi de plus platement idiot que les ébats de ce misérable comique qui cherche à éduquer ses chiens ? On ne sourit pas un instant. On est même pris de stupeur devant une telle puérilité. Les Américains, si l'on en juge par les œuvres qu'ils nous envoient, n'ont pas compris grand chose au court-métrage. Il leur sert à essayer où à achever des acteurs au rabais et aucun souci de recherches techniques ne semble les torturer.

Le salut du document filmé viendrait-il de l'Espagne ? Après *Féerie de Séville*, que nous mentionnions l'autre jour, voici que la Tobis présente une *Pastorale marocaine* d'une exceptionnelle valeur. Due à une collaboration hispano-allemande, d'où se détache l'opérateur Ricardo Torres, cette bande est une réussite comme on en voit peu. D'abord un speaker plein de pudeur nous évite l'emphase, le faux-lyrisme et un réalisme déplacé. Il nous conte seulement l'histoire, qu'illustrent les images, d'un paysan arabe, de sa famille et de ses travaux. Et voilà, par magie, les géorgiques de notre enfance qui s'animent, ces géorgiques pleines de fraîcheur et de poétique



Le Maréchal Pétain que nous voyons ici en compagnie de M. Raymond Lachal, Président de la Légion, a tenu à assister à la projection des *Nouvelles Actualités*.

simplicité, dont nos professeurs n'avaient pas réussi naguère à nous dégouter.

« Chez eux demeurent le culte sacré des dieux et la vénération des aïeux ; chez eux la justice, en se retirant de la terre, a laissé les traces de ses derniers pas » s'écriait le poète en songeant à l'agriculteur latin.

Loué soit M. Torrès qui peut nous rapeler Virgile. On chercherait vainement dans sa pastorale trop brève, une vision sans relief ou quelque banalité. Qu'on ne nous dise pas qu'une semblable tentative ne doive toucher qu'un public délicat. La salle populaire où nous l'applaudîmes y prenait un très vif plaisir.

Revenons à des sujets moins hasardeux. Le Service Cinématographique de la Marine nous montre dans *Pescagel* la pêche au large de Mauritanie et la congélation du poisson dans des navires glacières. La bande est honorable et serait excellente sans quelques images déplacées. Nous songeons aux ébats des marins au cours de leur dernière escale.

Regrettons de ne pouvoir dire grand chose de *Taureaux de Combat*, la copie présentée étant par trop sombre et l'éclairage défectueux. Par le choix du sujet, la valeur du commentaire qui gagnerait pourtant à être écourté, la France en Marche sortait des sentiers battus.

Nous pouvons enfin à loisir disserter des actualités. France-Actualités Pathé-Gaumont sont mortes. Personne ne les regrettera. Il était difficile d'improviser plus maladroitement un journal filmé : des reportages sans intérêt côtoyaient hebdomadairement des clichés civiques. La musique d'accompagnement, toujours la même, devenait insupportable à la longue. Quant au texte, mieux vaut n'en point parler.

Le principal mérite des nouvelles actualités consiste à nous donner un reflet inattendu de la vie européenne. Une fête aussi charmante que cette manifestation suédoise à l'honneur de l'Anacréon national, a plus pour nous séduire que le match sans intérêt que se livrèrent MM. Ferraro et Lopez. Et les bains publics de Budapest, qui ressemblent fort à ceux de chez nous, nous délivrent de la sempiternelle course cycliste. Jusqu'à présent on nous escamotait la majeure partie de la guerre, activité primordiale, qu'on distinguait d'ailleurs soigneusement de la semaine. Au moyen de graphiques France-Actualités nous permet de suivre facilement les opérations sur les divers fronts. Souhaitons seulement plus de franchise, de brutalité dans les images. On ne peut du premier coup demander la perfection ; aussi attendons-nous de pied ferme les responsables des nouvelles actualités, sûrs qu'ils sauront se montrer dignes de la mission d'information qui leur a été confiée.

Pierre des VALLIERES.

LA CRITIQUE

LA TOSCA.

Tout le monde connaît La Tosca de Puccini, mais l'intrigue en elle-même est un sujet d'émerveillement pour le public qui raffole de ces aventures ténébreuses et de ces conspirateurs photogéniques.

Nous sommes en 1800. Bonaparte traverse l'Italie, accrochant un peu de sagloire à d'obscurs villages. A Rome, le baron Scarpia, chef de la police romaine, a fort affaire avec les jeunes gens de bonne famille qui par un hasard singulier sont tous bonapartistes. Chaque matin, il en fait exécuter un ou deux sur la plate forme du château Saint-Ange. C'est le sort qui attend le frère de la marquise Attavanti, Angelotti, lequel réussit cependant à s'évader et à se cacher dans l'église Saint-André. Là travaille un jeune peintre de grand talent, le chevalier Cavaradossi qui est lui aussi jacobin à ses moments perdus. Il découvre Angelotti qui est un de ses amis et décide de le sauver. Ce valeureux



Si ce n'est pas ce visage familier de Michel Simon que vous retrouverez dans La Tosca, celui qu'il y a pris donnera une preuve nouvelle de la souplesse de son art de composition.

Mario est en outre l'amant de Floria Tosca, cantatrice célèbre, et dévorée par la jalousie. Sur tous ces gens-là, Scarpia promène son œil inquisiteur. Pour lui l'arrestation de Mario serait une excellente cho-

se : elle débarrasserait la couronne d'un individu dangereux et supprimerait un rival.

Car Scarpia, vous le saviez déjà, est amoureux de la Tosca, amoureux sans aucune chance, bien entendu. Donc, Mario et Angelotti, réussissent à sortir de l'Eglise et vont se réfugier à quelques lieues de Rome dans la maison de campagne de Cavaradossi. Tosca, persuadée qu'il s'agit d'un rendez-vous galant, vient les rejoindre à l'improviste. Confuse de son erreur, elle aide son amant à cacher Angelotti dans une grotte aménagée dans les parois d'un puits. Il était temps; Scarpia fait irruption et questionne Mario lequel nie éperdument. On le met à la torture et Tosca désespérée par ses cris, livre leur ami. Ceci ne clôt pas l'affaire. Tous deux sont amenés au Château Saint Ange où le chevalier doit être fusillé à l'aube. Floria supplie Scarpia qui consent à ce que l'exécution soit simulée à condition toutefois qu'elle passe le reste de

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Ayant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du Studio Erpe, nous procédons à la vente des exemplaires restant en notre possession. Nous disposons encore des photos suivantes, parmi lesquelles nos lecteurs pourront faire leur choix.

ALIBERT
Gaby ANDREU
ANDREX
Paul CAMBO
CHARPIN
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Georges FLAMANT
Keith GALIAN
Jim GERALD
Georges LANNES
Jacqueline LAURENT
Albert PREJEAN
Suzy PRIM
RELLYS
Germaine ROGER
Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale est vendue 3 francs à nos bureaux. Pour les envois par poste, ajouter 15 % pour les frais de port (minimum 2 francs). Les règlements devront se faire par versement à notre C. C. Postal, A. de Masini 466-69 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.

la nuit avec lui. Au moment où il devient entreprenant elle lui plante un couteau dans la poitrine. Mais Scarpia se méfiait puisque cette fusillade simulée tuera Mario. Et folle de douleur Tosca se jettera dans le Tibre.

Toute cette histoire vous a évidemment un air de décor et de machinerie qui... échappe complètement au public. D'ailleurs la machinerie est bien réglée et il n'y a aucune honte à s'y laisser prendre. Et que ces conspirateurs italiens sont donc beaux! Il faut les voir à cheval, rasant les murailles se découpant sur ces toiles de fond séculaires. La mise en scène de Carlo Koch a tiré un très grand parti du château St-Ange, en le photographiant sous les angles les plus divers et toujours avec un grand bonheur. La musique de Puccini suit habilement l'action et ne l'étouffe pas comme on aurait pu le craindre. Entre une transposition de l'opéra et une adaptation du drame de Victorien Sardou, les auteurs ont choisi la seconde manière qui les libère du cinéma statique. Peu ou pas de dialogue. Mais beaucoup d'épithètes, fulgurantes, prophétiques, pleines d'un naturel ou d'une force mélodramatiques et dont l'effet est saisissant.

Nous retrouvons enfin Michel Simon qui est admirable. Il joue avec son visage étonnant qui sous la perruque blanche devient d'une laideur majestueuse et inquiétante. Império Argentina qui a non seulement une belle voix mais un jeu théâtral, fait ici merveille. Rossano Brazzi et Adriano Rimoldi sont très exactement les personnages ténébreux et tourmentés de ce drame.

G. G.

Nous allons, enfin, revoir des voitures de courses, tout au moins à l'écran, dans Romance à Trois. Et comme c'est Fernand Gravey qui tient le volant...



SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Arthur Houblow, producteur et ancien mari de Myrna Loy, va faire porter à l'écran Quo vadis d'Henrik Sienkiewicz. C'est vraisemblablement Lana Turner qui sera Lydie, tandis que pour le rôle de Vincius on hésite entre Clark Gable et Robert Taylor.

— On affirme de nouveau que Michèle Morgan aura Jean-Pierre Aumont comme partenaire dans son prochain film.

— L'artiste italienne Paola Barbara se trouve actuellement à Barcelone où elle tourne, sous la direction de son mari Primo Zeglio la version italienne d'un film espagnol, interprété aussi par Germaine Paoli et Laura Gazzolo.

— Mireille Balin sera, avec Hanneli Tello Toso et l'Allemande Annette Bach, la vedette d'un film que l'on va tourner à Rome sur Casanova.

— Un confrère annonce que l'on prépare un film à la gloire de Jean Mermoz. C'est Louis Arbèsier qui serait pressenti pour incarner à l'écran le héros des ailes françaises. La ressemblance physique est en effet assez réalisable entre le comédien et le personnage qu'il doit interpréter.

— Jacques de Baroncelli va tourner Lunegarde, le dernier roman de Pierre Benoit, dont le sujet rappelle beaucoup celui du célèbre film de Paul Féjos, Solitude.

— Isa Miranda joue Zaza dans une nouvelle version de cette pièce que réalise en Italie Carmine Gallone.

— On vient de créer à Nice la Société Cinématographique Méditerranéenne qui dirigera les studios de Nice et de Saint-Laurent du Var et fera de la production Franco-Italienne sous la direction de Marcel Vandal et Pierre Parnuel.

— La nationalité française a été retirée à Emilie Natan, frère du fameux Bernard Natan.

— Jean Murat, Jules Berry, Berval et Yvette Lebon tournent à Saint-Tropez les extérieurs de La chèvre d'Or de Paul Arène, sous la direction de René Barberis.

A MESSIEURS LES DIRECTEURS DE CINEMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalisé ou participation grande salle, ville agréée. Discretion assurée. Ecrire: M. M. P. G., Bureau du journal qui transmettra.

— A Lausanne, Frédoire surcoule tourne un film intitulé provisoirement Monochrome avec Yva Bella dans le rôle principal.

— Jacques Feyder supervise le film de la Gloria qui tourne le meilleur-en-scène suisse Sigfrid Stelzer avec Marion Cherbilille, Anne-Marie Blanc, Marguerite Welter, Daniel Filion et Ettore Cella.

— Le premier dessin animé produit par Cassegrain et Arcady pour Pierre Lottard, s'appelle Barrique et Bourrique.

— Une sécession vient de se produire au sein du Syndicat de l'Industrie Cinématographique en Finlande, une partie des membres ayant décidé de continuer à produire des films américains. Le gouvernement finlandais n'a pas cru devoir intervenir dans ce litige professionnel.

— Encore au Musée du Cinéma? Cette fois-ci, c'est « Le Bon Film » de Bala qui a décidé de créer un Musée du Cinéma ou plutôt une ciné-thèque contenant les œuvres les plus intéressantes de la pro-

duction mondiale. On vient également de publier à Bala une brochure sur le cinéma, contenant des articles de nos collaborateurs Serge Lang et Werner Schmalenbach.

— Toujours à Bala, on prévoit pour le mois de mars 1943 une quinzaine du cinéma, avec exposition, conférences et projections.

— Deux nouvelles vedettes se sont révélées en Angleterre dans le film Nous allons de nouveau sourire. Ce sont Gwen Caley et Peggy Dexter.

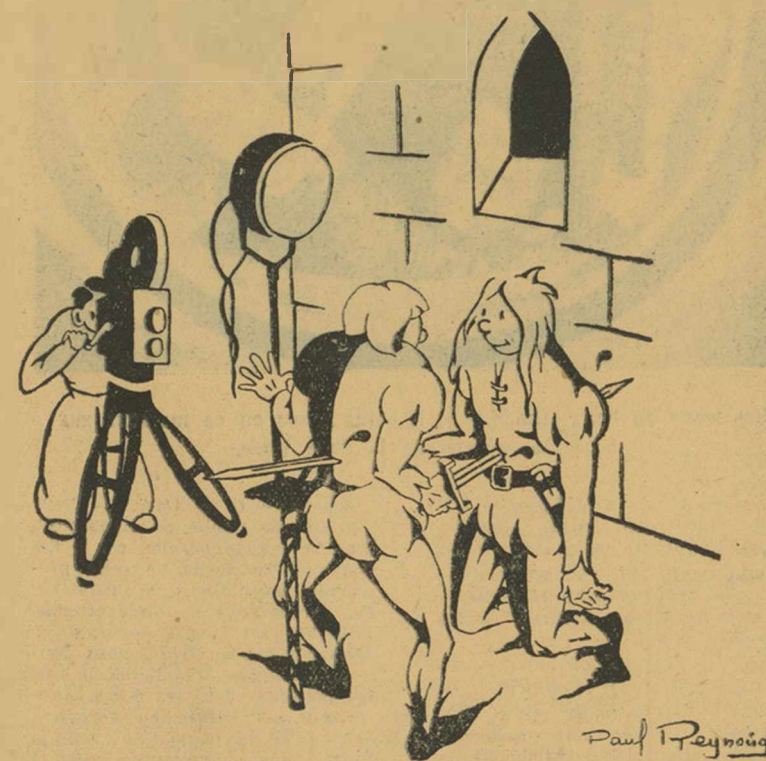
— Gringoire annonce que les producteurs d'Hollywood préparent une série de films prosopéiques. En voici quelques titres : La terre brûlée, L'armée rouge, La route vers Moscou, Les matelots russes et Jeunes filles de Leningrad.

— Marcelle Gérald paraîtra dans La Célestine qu'Henri Varna mettra pour la réouverture de la Renaissance à Paris.

— Spinelly, Pierre Magnier et Jacques Varennes joueront Montmartre de Pierre Frondale au Théâtre Pigalle.

— En octobre, Jacqueline Franck et Lestelly joueront à Paris

LE BAGAGE THÉÂTRAL...



Tiens, je croyais qu'on cinéma les épiques étaient truquées!

Coup de roulis, reprise de l'opérette de André Messager.

— Marcel Balde, chef de la section des collaborateurs de création au Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, a commencé à établir le fichier des artistes, le « casting » comme on dit en Amérique. Il contient déjà plus de 4.000 fiches.

— Andrex est la vedette du cabaret L'Aiglon à Paris, tandis qu'au Lido passent en attraction Vicky Verley et Billios sœur et frère de Louise Carletti et Carlettina.

— On annonce de décès, à Paris, d'André Henzé qui fut un des tout premiers acteurs de cinéma et qui fit aussi une belle carrière d'auteur.



Sept Jours a eu la bonne idée de passer en couverture la photo de Simone Renant, mais voici la légende qui l'accompagne : « Simone Renant s'appelle en réalité Mme Christian-Jaque. Son mari est le meilleur-en-scène qui a le plus tourné depuis l'armistice. Mais c'est la première fois, dans Lettre d'Amour, qu'elle tourne sous sa direction. »

Ne chicanons pas notre confrère sur le nombre de films réalisés par Christian-Jaque, encore qu'il n'ait pas tourné plus qu'un Berthomieu ou un Barroncelli, mais dans sa dernière phrase il se fourre tout bonnement le doigt dans l'œil. Lettre d'Amour est réalisé par Claude Autan-Lara et non pas par Christian-Jaque qui continue toujours la réalisation de Carmen à Rome. Ensuite, ce ne serait pas la première fois que Simone Renant jouerait sous la direction de son mari puisqu'elle interpréta le principal rôle féminin de son film Les Pirates du Rail.

Dans un article de Présent : « Avant la saison nouvelle », Henri Gérard écrit :

« C'est ainsi que l'on va nous présenter Romance à Trois et Trois et Une d'après les pièces de M. Denys Amiel. »

Il. Henri Gérard ignore donc que Denys Amiel n'a jamais écrit de pièce intitulée Romance à trois et que c'est là le titre cinématographique (on se demande d'ailleurs pourquoi) de Trois et Une.

REGROUPEMENT DES PROFESSIONS PAR REGIONS
LE GUIDE PROFESSIONNEL DES PROVINCES FRANÇAISES
Editions « Ere Nouvelle »
21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS
Province: 11, RUE PISANCON
Livres d'Or de l'Activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale
Tél.: D. 70-81, MARSEILLE



Gilbert R. à Grasse. — Voici les principaux films de Laurence Olivier : *La Vie Privée d'Henry VIII*, *L'Inextinguible Armada*, *Comme il vous plaira*, *Armes secrètes*, *Les Hauts de Hurlevent* et *Autant en emporte le vent*. Dans *David Copperfield*, le rôle de Dick était tenu par Lennox Pawle, celui de Peggotty par Jessie Ralph. L'interprète de Jeanne Murdstone n'était pas mentionnée. Le film *Les Ailes* était joué par Clara Bow, Charles Rogers et Richard Arlen.

Odette à Roanne. — Viviane Romance a la couleur de cheveux qu'exige son rôle, mais nous croyons qu'elle est naturellement rousse. Nous ne donnons jamais l'âge des artistes français, cela vaut mieux. Tino Rossi est brun, quant à la couleur de ses yeux, nous n'en savons rien, car il les abrite toujours à la ville, derrière des lunettes noires.

G. V. à Saint-Gervais. — Nous avons publié un article sur Micheline Presle dans notre numéro du 5 juin 1941.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Un lecteur. — J'espère que vous vous reconnaîtrez, car après la lettre qui était destinée à quelqu'un d'autre, nous avons perdu votre nom et votre adresse, que vous avez d'ailleurs omis de rappeler sur votre deuxième lettre. Voici les principaux films d'Annabella: *Napoléon*, *Le Million*, *Autour d'une enquête*, 14 juillet, *Gardez le sourire*, *Romance à l'inconnue*, *Un soir de rafle*, *Son Altesse l'Amour*, *Marie légende hongroise*, *Paris-Méditerranée*, *Mlle Josette ma femme*, *Sous la robe rouge*, *La Bataille*, *Les Nuits moscovites*, *L'Équipage*, *La Bandéra*, *Caravane*, *Variétés*, *La Maison de la Flèche*, *Anne-Marie*, *Veille d'Armes*, *La Baie du Destin*, *Dîner au Ritz*, *La Baronne et son Valet*, *Hôtel du Nord*, *Suez*, *Une Histoire d'amour*, *La Citadelle du Silence*. Don Amèche est marié avec une simple particulière dont nous ne connaissons pas le nom. Envoyez-nous 2 francs en timbres-poste et nous vous ferons parvenir le numéro 372.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

Anna P. à Beauvoilet. — Pour obtenir les numéros qui vous manquent, il faut nous envoyer 2 frs par exemplaire. On parle encore de Gaby Sylvia qui a joué dans *Premier Bal* et nous avons récemment publié un article sur Corinne Uchtaire dans notre numéro du 11 juin. Louise Carletti tourne *Jeunes filles dans la nuit* et Edwige Fenech va commencer *Lunegarde*.

Georges O. à Nice. — Le film dont vous parlez a dû être tourné il y a 2 ou 3 ans environ. Nous voyons maintenant presque régulièrement les films de Gustav Fröhlich. Ses meilleurs films étaient ceux du « muet » : *Métropolis*, *Le Chant du Prisonnier* et *Asphalte*. Il n'est pas immobilisé. L'adresse est bien incomplète, mais avec un peu de chance votre lettre arrivera.



Une scène du beau film S.O.S. 103 qui passe en ce moment sur les écrans de la zone libre.

Marie France B. à Lyon. — L'acteur dont vous parlez s'appelle Paul Griffith. Il est anglais, il est jeune, mais nous ne connaissons pas son âge exact. En ce moment, il doit être assez difficile de lui écrire.

Raymond R. à Montpellier. — Voici les adresses qui vous intéressent : Studio Metro-Goldwyn Mayer, 40202 Washington Boulevard, Culver City (Cal.) ; R. K. O. Radio, 780, New Gower St., Los Angeles (Cal.) ; Warner Bros.-First National, Olive Ave. Burbank (Cal.)

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — *Troubles au Canada*.
Camera, 112, La Canebière. — *Les Rois du Sport*.
Central, 90, rue d'Aubagne. — *Terreur à l'Ouest*.
Cinévog, 36, La Canebière. — *Vers sa Destinée*.
Club, 112, La Canebière. — *Mariez-vous*.
Comœdia, 60, rue de Rome. — *L'Homme du Jour*.
Lacydon, 12, Quai du Port. — *Les Trois Codonas*.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — *Jenny Jeune Prof*.
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — *Jenny Lind*.
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — *Fièvres*.
Phocéac, 36, La Canebière. — *Toura, déesse de la jungle*.
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — *Trois Camarades*.
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — *Brelan d'As*.
Studio, 112, La Canebière. — *Jenny Lind*.

Roger L. à Trescol. — Gisèle Alcée, Paulette Elambert et Yvonne Janda sont en zone libre. Gaby Audren et Madeleine Sologne sont alternativement en zone libre et à Paris. Nous croyons qu'en ce moment, la première se trouve sur la Côte d'Azur à Paris. Pour avoir le Tout-Cinéma, il faut le demander par carte interzone 19, rue des Petits-Champs, Paris 1er) en demandant d'indiquer la somme à verser.



LE PORTUGAL JUGE ...

Notre confrère portugais *Filma-gem* a établi des listes des meilleurs réalisateurs et des meilleures créations d'acteurs pour la saison 1941-42. Ces listes ont été établies d'après les opinions des critiques. Voici celle des metteurs-en-scène : William Wyler, Michael Lelien, Edmund Goulding, William Wyler (deuxième citation), Clarence Brown, Orson Welles, Frank Capra, Clarence Brown (deuxième citation), Preston Sturges et Michael Curtiz.

Pour les actrices, le palmarès est le suivant : Bette Davis, Bette Davis (deuxième citation), Joan Fontaine, Katharine Hepburn, Bette Davis (troisième citation), Vivien Leigh, Martha Scott, Vivien Leigh (deuxième citation), Barbara Stanwyck et Susan Hayward.

Pour les vedettes masculines : James Stewart, Water Brennan, Orson Welles, Spencer Tracy, Walter Brennan (deuxième citation), John Garfield, Brian Donlevy, Humphrey Bogart, Emil Jannings, Charles Boyer.

Le cinéma européen est bien malheureusement représenté...

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLO

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés